

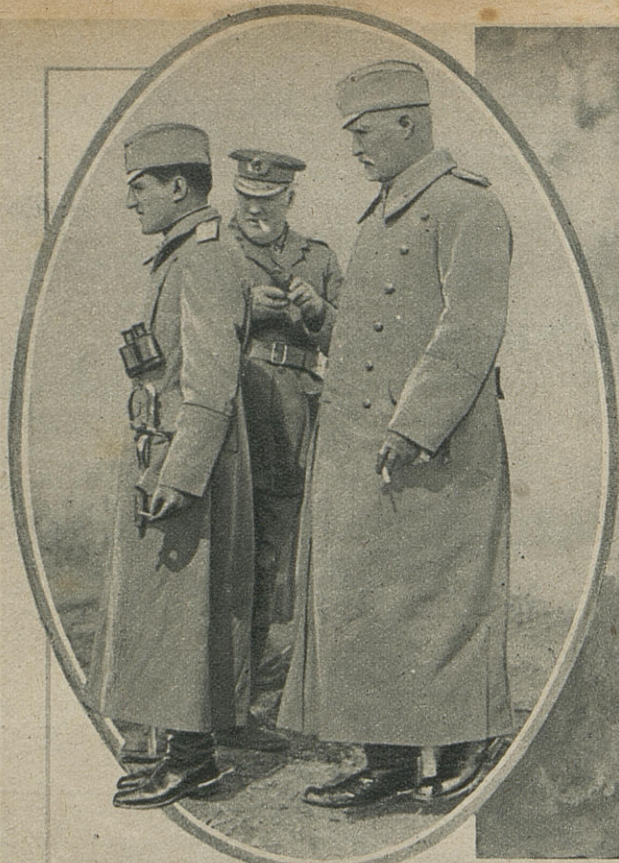
# T'oi vu...



UN DES MAITRES DE L'HEURE :  
**LE TZAR FERDINAND DE BULGARIE**

FOP 47

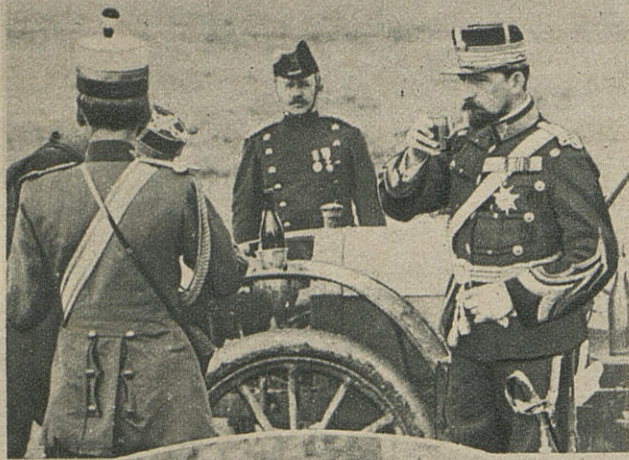
# LE PROBLÈME



Le prince héritier Alexandre de Serbie avec l'amiral Trowbridge et le général Gibowich.



Le roi Pierre de Serbie; derrière, M. Pachitch, l'éminent homme d'Etat serbe.



En haut, à droite, le roi Ferdinand de Roumanie, en tenue de général; au-dessous, la reine Marie, francophile ardente.

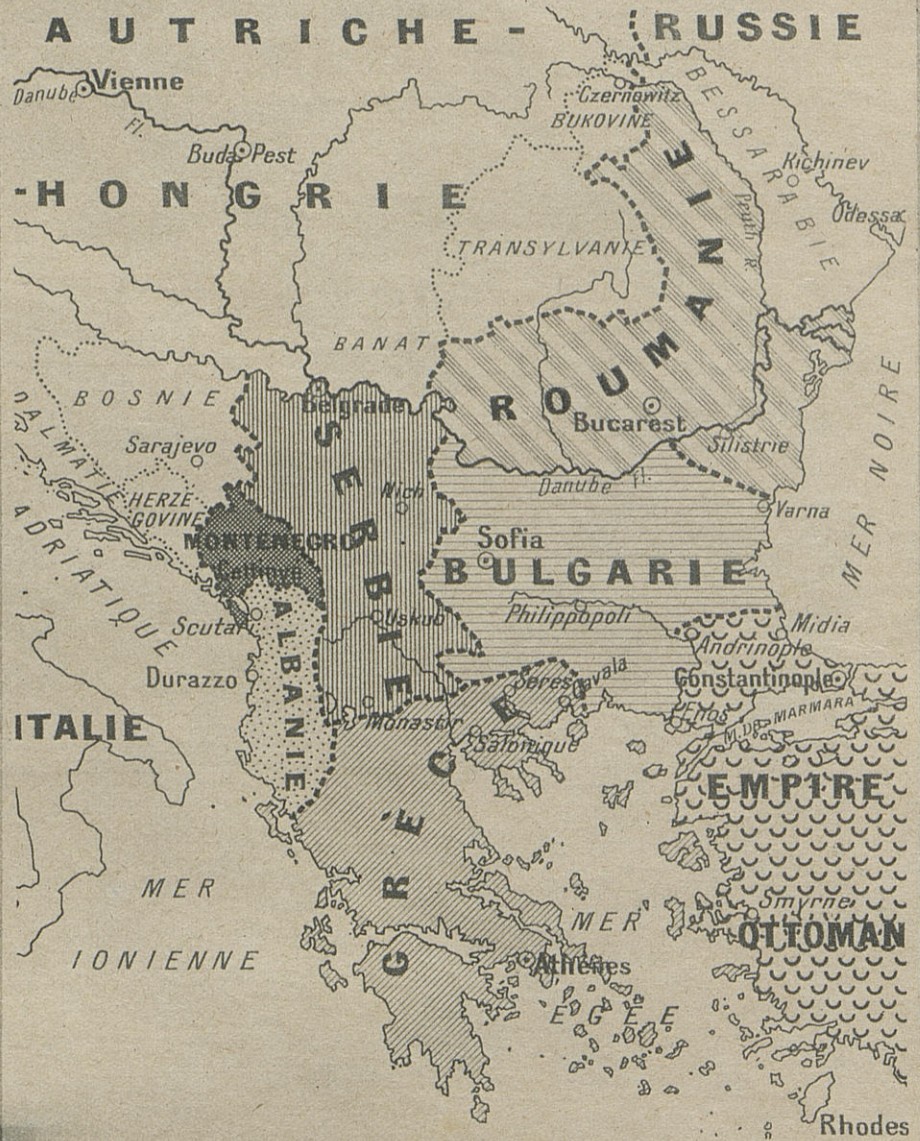


M. Bratiano, président du conseil roumain; sa politique s'inspire de prudence et de fermeté.



M. Marghiloman, homme d'Etat roumain germanophile.

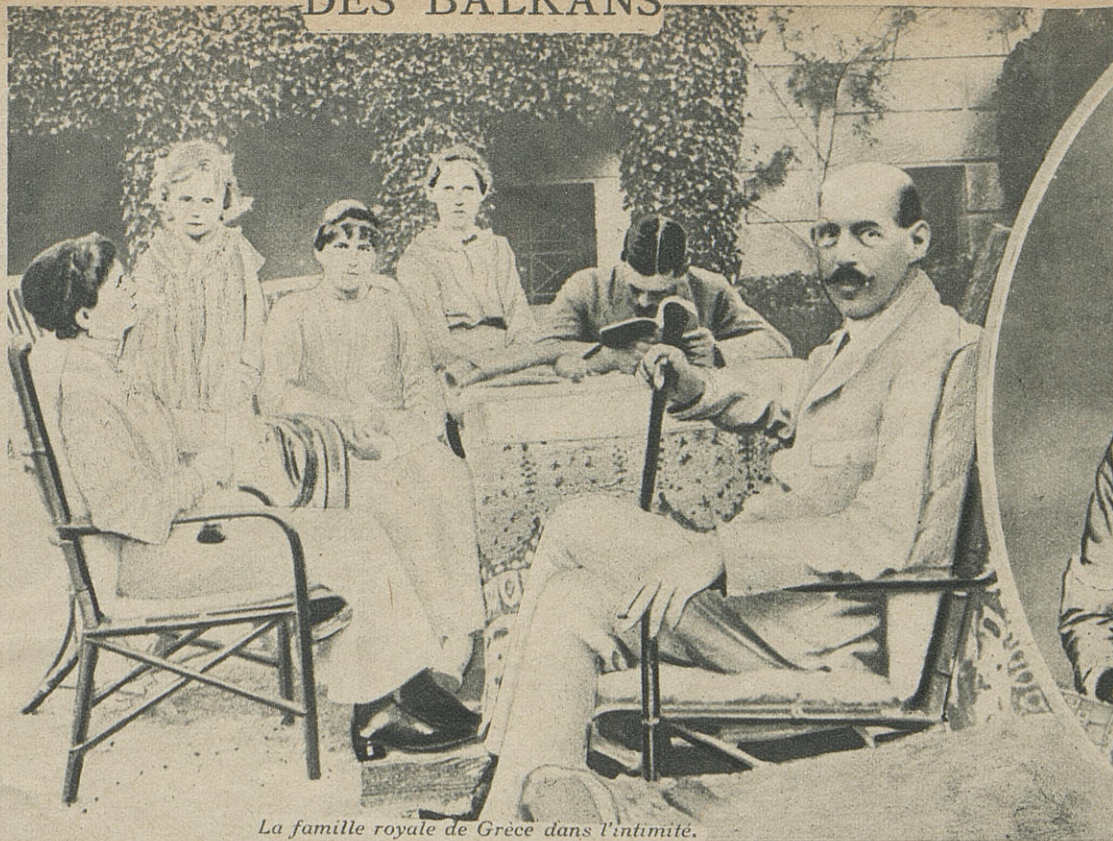
Le prince héritier de Roumanie Carol, qui s'est jusqu'ici fort peu occupé de politique.



## LES ÉTATS BALKANIQUES TELS QU'ILS SONT

La question à l'ordre du jour et qui, décidant du sort de Constantinople, décidera, non pas de l'issue de la guerre, qui n'est pas douteuse, mais de sa durée, est la question des Balkans. Les Roumains aussi bien que les Bulgares, les Serbes et même les Grecs demandent à réaliser leurs aspirations nationales et savent qu'ils ne retrouveront jamais une occasion aussi favorable, car ils ne peuvent aboutir : 1° qu'aux dépens de la Turquie, 2° qu'aux dépens de l'Autriche, 3° qu'en refaisant le bloc balkanique, c'est-à-dire en revisant le traité de Bucarest. La Bulgarie réclame la Macédoine qui appartient à la Grèce et à la Serbie, et un port qui est aux Grecs : Cavala. Les Serbes, qui restitueront à la Bulgarie un morceau de Macédoine, qui font des concessions aux

# DES BALKANS



La famille royale de Grèce dans l'intimité.

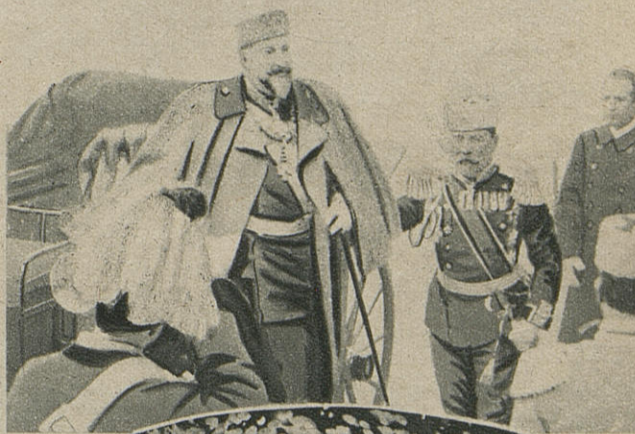


La princesse Hélène de Grèce en costume national.



## LES ÉTATS BALKANIQUES TELS QU'ILS VOUDRAIENT ÊTRE

Roumains du côté du Banat de Temesvar, recevront la Bosnie, l'Hertégovine, un morceau de Dalmatie avec une large fenêtre sur l'Adriatique et toutes les provinces serbo-croates de la Hongrie. La Roumanie veut obtenir la Bessarabie que lui cédera la Russie; la Bukovine, la Transylvanie et le Banat de Temesvar qu'elle prendra à l'Autriche. La Grèce, qui cédera Cavala et une partie de la Macédoine, recevra le vilayet de Smyrne et une partie de l'Albanie, sauf l'enclave de Valona, qui restera à l'Italie. Quant au Monténégro, en guerre depuis le premier jour, il reçoit une partie de l'Albanie avec Scutari et une partie de l'Hertégovine. Telle est la manière dont le problème balkanique doit être équitablement résolu.



Le roi de Bulgarie au milieu de ses paysans.  
Le roi Ferdinand de Bulgarie arrive au Sobranié.



M. Daneff, ancien président du conseil, interventionniste et francophile.



M. Rodoslawoff, président du conseil actuel. Son influence sur le roi est considérable.



M. Ghénadieff, interventionniste.



**LORD KITCHENER VISITE, EN COMPAGNIE DE M. MILLERAND ET DU GÉNÉRALISSIME, LE FRONT FRANÇAIS**

Son Excellence lord Kitchener, répondant à l'invitation du gouvernement de la République, a passé les journées du lundi et du mardi 16 et 17 août au milieu de l'armée française. Il était accompagné du ministre de la Guerre et du général Joffre et portait, bien en évidence, par-dessus ses ordres britanniques, la doyenne de ses décorations, la médaille commémorative de la

guerre de 1870-71, à laquelle on sait qu'il prit part, dans nos rangs, comme volontaire. En sa compagnie, M. Millerand parcourut ensuite le front britannique. De ces visites réciproques, lord Kitchener, le ministre et le généralissime ont emporté une impression très forte de la solidité et de la bravoure des armées alliées et de confiance dans la victoire finale.



**QUELQUES MEMBRES DE LA COMMISSION SÉNATORIALE DE L'ARMÉE SUR LE FRONT**

Il est des commissions qui font beaucoup de travail et peu de bruit. La commission sénatoriale de l'armée, qui comprend MM. Paul Doumer, Charles Humbert, Jeanneney, est au nombre des commissions qui font quelque chose. Les sénateurs photographiés pendant qu'ils visitent les défenses extérieures de la

place forte de ... ne perdent pas leur temps et les rapports qu'ils communiquent à leurs collègues, minutieux, clairs et véridiques, permettent de corriger les erreurs qui ont pu se produire. C'est un réconfort pour nos soldats de savoir que de tels hommes défendent leurs intérêts en défendant ceux de la France.



UNE DES PLUS SENSATIONNELLES PHOTOGRAPHIES DE GUERRE :  
INSTANTANÉ D'UN ÉCLATEMENT D'OBUS

(Agrandissement d'une photographie prise à Soissons le 17 mars.)

Voici, communiqué par le soldat G..., camarade du fantassin T..., du ...<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui le prit par hasard de son poste d'observation près de Soissons, un des clichés de guerre les plus saisissants qui aient été publiés. Nous croyons pouvoir en affirmer, sans réserve, l'authenticité. L'examen minutieux que nous en avons fait, la position des hommes, tant celle du blessé du premier plan que celle des deux soldats dont l'un s'est jeté à plat ventre, tandis que son camarade se précipitait dans le fossé, tout nous porte à croire que voilà une photographie véritable d'un éclatement d'obus. D'ailleurs nous attendons à ce sujet les observations que ce document ne manquera pas de suggérer aux nombreux combattants, lecteurs de *J'ai Vu*. Nous les enregistrerons impartialement. *En bas*, le petit document, que nous avons pu agrandir trente-six fois.





L'ARRIVÉE DU TRANSPORT "LUTETIA" DEVANT L'ILE DE LEMNOS

Accoudés aux bastingages ou grimpés sur les haubans, les soldats du transport — ils sont plus de mille — scrutent l'horizon de tous leurs yeux, cherchant entre le bleu de la mer et l'azur du ciel d'Orient,

si lumineux, la petite île où ils vont débarquer et qu'a signalée la vigie. Marins, Sénégalais, tirailleurs, soldats de l'infanterie coloniale et de l'infanterie de ligne, tous sont partis, l'âme ardente, vers

ce pays aux noms sonores qui semblent faits pour le rêve et la contemplation et que la guerre anime d'une vie si tragique. Voici terminée l'existence du bord, pour des travaux rudes mais glorieux.

Et c'est une vision de gloire qui luit dans tous ces yeux, vivifie tous ces jeunes visages. Ardeur de vivre, ardeur de se battre, et laisser un nom qu'on n'oubliera pas, rêve éternel des âmes bien nées.

(Photographies de notre correspondant particulier.)



### LES DRAGONS SE PRÉPARENT A REPRENDRE L'OFFENSIVE

Les cavaliers, qui ont joué le premier rôle dans la guerre jusqu'à la victoire de la Marne où ils poursuivirent à outrance l'armée allemande, sabrant ses arrières-gardes, détruisant ses convois et lui faisant des milliers de prisonniers, ont dû, pendant la longue cam-

pagne d'hiver et ses combats de tranchées, mettre pied à terre et faire les fantassins. Mais voici revenue l'époque de l'offensive. Les cavaliers sont remontés en selle. On en a vu [redacted] du côté de [redacted] où ce cliché fut pris sur la route de L.... juste à l'instant

précis où quelques coups de feu éclataient sur la droite de l'escadron défilant. C'est là une des plus vivantes photographies de cavaliers publiées jusqu'ici. Bien en selle, vêtus de leur uniforme bleu-horizon, le casque recouvert, la crinière au vent et la lance à

la cuisse, allant au pas rythmé de leurs chevaux dans un bruit de gourmettes, de mors secoués et d'armes froissées qui s'entrechoquent, on croit les voir marcher déjà, irrésistibles, vers la victoire. Les cavaliers tiendront à honneur d'en être les principaux artisans.

*(Tous droits de reproduction réservés.)*

# Si nous voulons une paix durable...<sup>(1)</sup>

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

## LES INTRIGUES AUSTRO-ALLEMANDES.

Or si, grâce à la sagesse et à la longanimité des puissances du groupe rival, cette occasion ne se présenta pas, la diplomatie austro-allemande réussit du moins à détruire l'alliance entre les peuples balkaniques que la Russie avait eu tant de peine à former et à maintenir. C'est aux influences néfastes des hommes d'État de Vienne qu'il faut attribuer la querelle serbo-gréco-bulgare, dont les alliés ont subi les dures conséquences pendant les premiers mois de la guerre et qui a permis à la Turquie de jouer un rôle actif dans la guerre actuelle.

On était en droit d'espérer que les Roumains, les Bulgares et surtout les Grecs profiteraient de l'occasion unique, qui leur était fournie par les événements, pour rétablir dans son intégralité leur souveraineté nationale sur les territoires annexés par les Ottomans et les Austro-Hongrois.

Il n'en a malheureusement pas été ainsi. Hypnotisés par leurs propres rivalités, redoutant sans cesse une agression sur leurs flancs, les Balkaniques se sont épuisés, pendant une année, en stériles discussions sur leurs droits ethniques et historiques. Les Bulgares se refusaient à prendre Andrinople et la Thrace, avec peut-être un port sur la mer de Marmara, parce qu'ils prétendaient d'abord se faire attribuer par les puissances de la Triple-Entente la Macédoine, Cavalla et même Salonique. Les Roumains, auxquels on offrait pourtant la Transylvanie et la Bukovine, se livraient à de longs marchandages pour reculer vers le nord leurs nouvelles frontières et pour obtenir quelques compensations supplémentaires du côté de la Bessarabie et du Banat. Les Grecs, auxquels M. Venizélos avait presque réussi à faire comprendre tous les avantages qu'ils auraient à participer aux opérations des Dardanelles, ont pensé diminuer leurs risques, tout en s'assurant les mêmes bénéfices, dans le Dodécannèse et en Asie Mineure, en maintenant une neutralité à laquelle des considérations d'ordre dynastique n'étaient de pas entièrement étrangères.

Seuls les Serbes, qui pourtant, dès le premier jour de la guerre, avaient fourni un si puissant effort et dont les succès étonnants sur l'armée autrichienne avaient arraché un cri d'admiration même à leurs ennemis, se montraient prêts aux sacrifices nécessaires, puisqu'ils consentaient à une rectification de frontière du côté de la Bulgarie et se bornaient, ce qui était très raisonnable, à ne pas abandonner le gage avant d'avoir pu, en échange, trouver dans la Bosnie, l'Herzégovine et la Croatie la juste récompense de leurs héroïques sacrifices.

## BILAN D'UNE ANNÉE.

C'est là que nous en sommes à l'anniversaire de la déclaration de guerre entre les deux groupes de grandes puissances. En vain la diplomatie de la Triple-Entente a essayé d'amener un accord entre les quatre petits peuples dont l'intervention hâterait, pour leur plus grand avantage, la solution définitive du conflit. Les Austro-Allemands ont réussi jusqu'ici à paralyser l'action de leurs ennemis, en inondant les États balkaniques de leur or et de leurs fausses nouvelles. Leurs émissaires ont acheté des jour-

naux, offert de couvrir des emprunts et de payer les récoltes en monnaie d'or, soudoyé des hommes politiques, promis des annexions opposées, mais, faciles, puisqu'elles devaient être le fruit de la simple neutralité.

Peu leur importait de donner aux Bulgares les territoires dont ils assuraient aux Grecs l'inviolabilité, de promettre aux Roumains la Bukovine dont ils savaient que la Hongrie ne consentirait jamais à se dessaisir. N'étaient-ils pas allés jusqu'à essayer de détacher les Serbes de leurs alliés en leur laissant entrevoir qu'une paix séparée leur garantirait une partie de la Bosnie et de l'Herzégovine?

Si, aux hésitations que faisaient naître ces intrigues, on ajoute la préoccupation des pertes à subir, la crainte de manquer de munitions suffisantes, le désir d'écouler les produits du sol, seule richesse de ces pays agricoles, à des prix rémunérateurs, on comprend l'indécision de gouvernements dont la politique avait longtemps gravité autour de celle de l'Autriche et qui ne pouvaient pas se décider à placer leurs intérêts communs au-dessus de leurs rivalités de races.

Et pourtant, si la liquidation de toutes les querelles de nationalités doit être le couronnement de l'entreprise des alliés, il faudra bien trouver la formule qui donnera aux Balkaniques la satisfaction de leurs revendications légitimes et rétablira l'équilibre dans la presqu'île que tant de luttes ont ensanglantée au cours des derniers siècles.

**EN BULGARIE.** La Bulgarie est l'État balkanique qui, au cours des dernières années et surtout depuis le commencement de la grande guerre européenne, a créé les plus grands soucis aux puissances de la Triple-Entente. On pouvait en effet difficilement démêler les sentiments de ses hommes d'État, depuis M. Radoslavov, dont la mentalité se teintait successivement de slavophilie et de germanisme, jusqu'à M. Ghenadief qui, lors de son voyage dans les capitales de l'Europe, partit de Sofia nettement partisan de la Triple-Entente et revint, après quelques semaines, tout aussi ardent défenseur de la Triple-Entente.

Ce mouvement de pendule, oscillant sans cesse entre les deux points opposés de l'horizon politique, était déconcertant pour les diplomates des deux groupes ennemis de puissances. Il faillit surtout paralyser l'action des Serbes. Il renforça certainement l'opposition des germanophiles d'Athènes contre toute intervention directe.

Pourquoi tant d'hésitations?

Les Bulgares étaient un peu comme l'âne de Buridan. Ils avaient en même temps et au même degré la faim de la Macédoine et la soif de la Thrace. Leur idéal eût été de s'assurer les deux provinces, l'une par cession bénévole, l'autre par droit de conquête. Comme il fallait choisir, du moins pour le moment, et se contenter de satisfaire immédiatement un seul appétit, les Bulgares restaient indécis, négociant sans se lasser tantôt avec Vienne et Constantinople, tantôt avec Londres et Pétrograd.

Entre temps ils permettaient à quelques bandes de comitadjis d'envahir les provinces serbes, sauf à démentir après coup que ces incursions eussent été préparées par les autorités du pays ou tolérées par elles.

## UN PEU D'HISTOIRE.

Pour comprendre la politique actuelle de la Bulgarie, il faut rappeler en quelques lignes son histoire. Avant que le pays fût envahi et occupé par les Ottomans, il avait connu de beaux jours. Ses tsars du moyen âge furent célèbres. Siméon, Samuel, Johannitza ont laissé le souvenir de grands guerriers et de grands organisateurs dans la population tourano-slave de la Bulgarie.

Sous la domination turque, qui se prolongea pendant plusieurs siècles, les raïas furent administrés par des pachas, des kaïmacans et des cadis. Ils vivaient également, au point de vue religieux, sous l'influence des évêques grecs. Les plus riches d'entre les Bulgares, les tcherbadji, s'étaient accommodés du régime musulman et bon nombre d'entre eux (les Pomaks actuels) avaient passé à l'islamisme.

Aux XVIII<sup>e</sup> siècle, le condottiere Pasvan Oglar provoqua un soulèvement en Serbie et en Bulgarie, et un moment il menaça Constantinople. Quand au début du XIX<sup>e</sup> siècle les Serbes firent leur révolution, leurs voisins commencèrent à penser sérieusement à s'affranchir du joug ottoman.

C'est en 1870 que les nationalistes bulgares remportèrent un premier succès. L'emprise grecque, qui s'opérait par les patriarches de Constantinople, avec la complicité des autorités turques, leur pesait depuis longtemps. Déjà, pour se soustraire à cette influence étrangère, un certain nombre de Bulgares avaient passé au catholicisme. Les orthodoxes obtinrent du sultan qu'on créât un exarque bulgare. Celui-ci fut excommunié par le patriarche, mais son autorité ne fit que grandir dans le pays.

En 1876, lorsque la Serbie et le Monténégro se soulevèrent contre la Turquie, les Bulgares prirent également les armes. Les Bachibouzouks eurent rapidement raison de cette insurrection et ils se livrèrent aux pires excès : pillages, incendies, viols, 40 000 habitants de la Bulgarie et de la Roumélie furent massacrés. C'est alors que la Russie entreprit la guerre de libération et que la principauté bulgare sortit autonome du congrès de Berlin en 1878.

E. WETTERLÉ.

(A suivre.)

**ABONNEMENTS DE SAISON.** — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs ; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs ; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels : 1 fr. 50 ; bi-mensuels : 2 fr. 50 ; trimestriels : 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

**70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES.** — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

**NOTRE NUMÉRO RÉTROSPECTIF.** — Notre premier numéro n'ayant paru que le 19 novembre, nous avons publié un *numéro rétrospectif* relatant les événements de guerre survenus depuis l'attentat de Sarajevo jusqu'à la date de l'apparition de *J'ai vu...*

Ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir ce numéro (52 pages, 215 illustrations, cartes et schémas) devront nous faire parvenir la somme de un franc.

(1) Voir les numéros 20 et suivants.

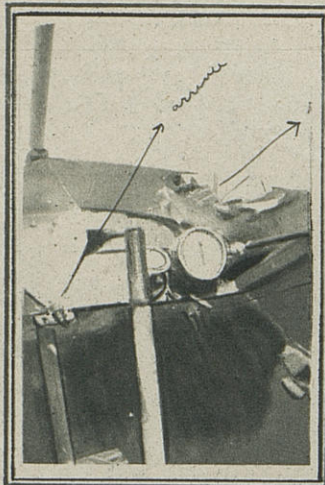




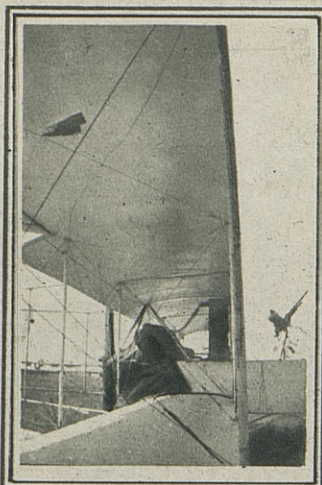
L'AMIRAL GUÉPRATTE A BORD DU " MEMPHIS "

On sait avec quelle maîtrise l'amiral Guépratte assure, aux Dardanelles, où son escadre évolue constamment au milieu des sous-marins allemands, le commandement des forces navales françaises. Depuis le torpillage du *Bouvet* et du *Gaulois*, nos cuirassés n'ont pas eu de nouvelles pertes à déplorer. Voici l'amiral Guépratte à bord du *Memphis* où il est venu donner ses instructions au capitaine de vaisseau qui le commande. Sur la coupée, il s'entretient avec M<sup>me</sup> Jean Leune, qui a écrit sur la guerre quelques pages pleines d'émotion. Dans le document ovale, l'amiral, sur sa vedette, regagne son bord.

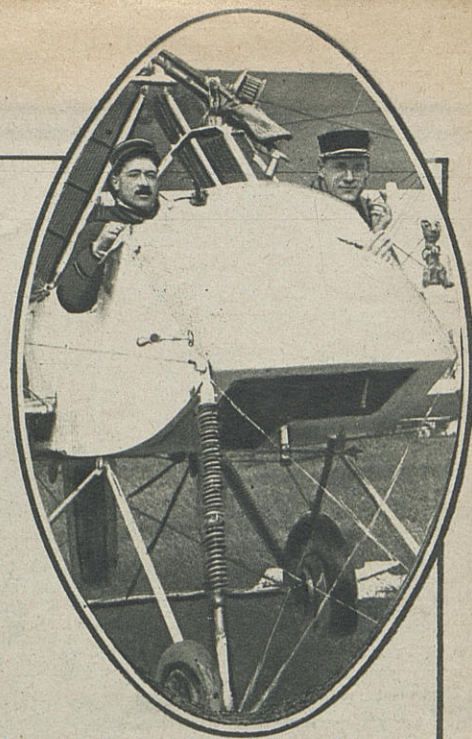
*J'ai vu...*



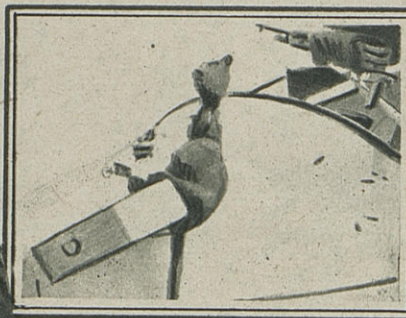
*L'indicateur de vitesse est mis en pièces par un éclat.*



*Un gros éclat a déchiré la toile de l'une des ailes.*

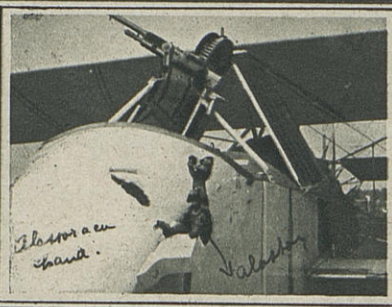


*De Losques et son pilote photographiés sur leur appareil au moment d'un départ.*

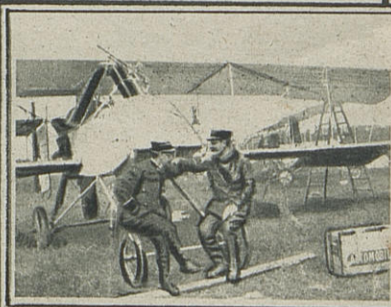


*Daniel de Losques.*

*Un éclat est entré dans le capot avant.*



*Un autre éclat près du moteur.*



*De Losques et son pilote à l'atterrissage.*

**L'ARTISTE DANIEL DE LOSQUES, SERGENT-AVIATEUR, MEURT AU CHAMP D'HONNEUR**

Le samedi 14 août, un avion allemand, survolant nos lignes, laissait tomber une oriflamme dans le voisinage du terrain d'atterrissage du deuxième groupe de bombardement. A cette oriflamme était fixé un papier ainsi conçu : " De Losques et son pilote se sont bravement battus. On les a enterrés à Harbouez près de Blamont. Leurs papiers seront renvoyés par la Suisse. "

C'était la nouvelle officielle de la mort du brillant artiste Daniel de Losques, qui était bombardier à bord de l'un des deux avions disparus l'autre semaine, au cours de la randonnée d'une de nos escadres aériennes non loin des rives du Rhin. Nous donnons ici quelques documents pris au cours des randonnées de Daniel de Losques. On voit qu'il ne craignait pas de s'exposer.



**LE TOMBEAU PERDU SUR LES DUNES**

Sur un coin désert de la côte des Flandres qui est encore à la Belgique, près de la mer, une tombe se dresse sur un monticule de sable. C'est celle de M<sup>me</sup> Depage, femme du chirurgien belge, et qui fonda un hôpital qui porte son nom. Morte récem-

ment, elle a voulu que son corps reposât dans la terre de son pays, en attendant son transfert pour Bruxelles délivré. Sa tombe est constamment fleurie par les soldats qui montent la garde au pied du petit monument qu'ils lui ont élevé.



UN DOCUMENT QUI PARLE : LE LABOURAGE PAR LES OBUS

(Un coin du plateau de

après six heures de bombardement.)

Aucun soc de charrue ne fouilla la terre de la sorte. L'officier d'artillerie dont nous tenons le document nous assure que ce carré de sol qui fut le coin le plus furieusement bombardé du plateau de

dont nos troupes s'emparèrent après une longue prépa-

ration d'artillerie, reçut à lui seul, pendant les 6 heures du feu des 75 et des canons lourds, près de 3 000 obus. Il semble que la terre bouleversée, éventrée par la rafale de fer et de feu, fume et frémit encore avant de reprendre l'impassibilité des choses éternelles.

EN MARGE DE LA GUERRE



Aux usines de Saint-Chamond, le colonel Rimailho, le créateur du canon, fait visiter à des parlementaires les forges de la marine dont la production est intense.



Dans son voyage en Alsace, où il a félicité les troupes qui reconquirent le sol français, le président déjeune dans une clairière avec les officiers de l'Etat-major.



Le drapeau des volontaires grecs et leur chef le lieutenant ..., viennent de recevoir des mains du général Niox les croix de guerre et de la Légion d'honneur.



Souvent, pour occuper les rares loisirs que leur laissent les attaques ennemies, nos soldats chassent sur le front. Voici au tableau des prises deux renards.



Mme Moreno, de la Comédie-Française, a renoncé momentanément au théâtre pour se consacrer aux blessés. A Nice, elle prodigue ses soins aux Sénégalais éclopes.



Les Arméniens, qui se battent contre les Turcs, ont vu plusieurs femmes s'enrôler. Voici, au milieu d'eux, l'une des héroïnes de la grande guerre, Anna Georgina



DEUX VISITES A L'HOPITAL FONDÉ PAR LES MUNICIPALITÉS CANADIENNES A PARIS

L'hôpital fondé rue de la Chaise, par les municipalités canadiennes, et qu'inspecta le ministre canadien sir Roberts Borden, reçoit chaque jour la visite de personnages de marque. Dans le document ci-dessus, pris dans la cour de la maison de santé, M. Gabriel Hanotaux (+), de l'Ac. française, s'entretient avec le Dr Bonnet et Mme Bonnet

(à sa droite), femme du dévoué directeur. Au-dessus, Mme Raymond Poincaré (+) est reçue à son entrée à l'hôpital par le directeur et M. Georges Delavenne (+ à droite), conseiller général de la Seine, conseiller municipal de Paris, et qui assure, avec un rare dévouement, les fonctions d'administrateur de l'hôpital.

*J'ai vu...*

**UN AN DE GUERRE**  
(DU 27 AOUT 1914 AU 27 AOUT 1915)

La plus riche documentation de photographies sur les débuts et la première année de la guerre.

536 pages, 2080 illustrations.  
Relié 12 fr. Broché 10 fr. franco

**LA BAJONNETTE**

NOS POILUS

Les meilleurs dessins des maîtres du crayon

Numéros déjà parus :  
*Le Kaiser Rouge, Têtes de Turcs, Le Clown-Prinz, Bouillons de Kultur, L'Impérial Gaga, élégances Berlinoises, Leurs Espions, Nos Poilus, Les Cioils.*

Le Numéro : 20 centimes

**Les Champs de Bataille de la Marne**

20 photographies en couleurs par livraisons

N° 1 (de 1 à 6 B)

Recit technique documenté

1 franc (de 1 à 6 B)

**Photographies en Couleurs**  
de GERVAIS-COURTELEMONT

Le plus bel ouvrage publié sur la Guerre : 240 photographies en couleurs, complet en 12 livraisons

Le plus bel ouvrage qui puisse être publié sur la guerre. Entièrement illustré par la PHOTOGRAPHIE DIRECTE EN COULEURS

Complet en 12 Livraisons à 1 fr. (Bi-mensuel)

GABRIEL HANOTAUX

**HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914**

Le Livre que tout Français doit avoir

En vente : le Tome 1<sup>er</sup>. Relié demi-chagrin, plats toile, tête dorée, tranches ébarbées, fers spéciaux du maître graveur Lepère, 18 fr. franco.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 14 AOUT AU 20 AOUT

**SAMEDI 14 AOUT.** — Deux zeppelins survolent l'Angleterre : 6 tués, 23 blessés.  
— Vote définitif de la loi Dalbiez.

**DIMANCHE 15 AOUT.** — Menaces allemandes à la Serbie.  
— Progression des Italiens sur le Carso.

**LUNDI 16 AOUT.** — Les Vénizélistes ont la majorité dans la Chambre grecque. Démission du cabinet Gounaris.  
— Révélation des journaux américains sur les complots allemands aux États-Unis.

**MARDI 17 AOUT.** — On reparle de l'entente balkanique.  
— Venizelos, appelé pour former le nouveau ministère, demande quatre jours de réflexion.  
— Transport anglais coulé dans la mer Egée.

**MERCREDI 18 AOUT.** — Un sous-marin alle-

Le prochain numéro spécial de *J'ai vu...* sera consacré à

**LA VICTOIRE DE LA MARNE**  
et paraîtra le samedi 9 Septembre.

Ce sera un numéro documentaire. Grâce à des cartes, à des plans précis, puisés aux sources les plus autorisées et les plus sûres, les lecteurs de *J'ai vu...* pourront y suivre pas à pas, en détail et dans leur ensemble, la marche des opérations de nos armées qui, après un recul volontaire, firent face à 2 000 000 d'ennemis, et nous assurèrent, réalisant un plan mûrement concerté :

**LA VICTOIRE DE LA MARNE**

En préparation numéro spécial :  
**LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE**

mand bombarde Whillhaven, dans la mer d'Islande.

— Dans les Vosges, nous occupons la crête de Sondernach, malgré les violentes attaques ennemies.

**JEUDI 19 AOUT.** — Les Allemands prennent Kovno aux Russes.  
— Raid de zeppelins sur l'Angleterre.  
— Nous progressons aux Dardanelles.

**VENDREDI 20 AOUT.** — Lutte d'artillerie sur la majeure partie du front.  
— Légers progrès en Artois où nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.  
— En Alsace, les combats sur le sommet du Linge ont été très importants.  
— Grand discours de M. Bethmann-Holweig à l'ouverture du Reichstag. Le chancelier a le front de rejeter sur les alliés et surtout sur l'Angleterre la responsabilité de la guerre.



LA RETRAITE RUSSE : LE DÉSERT PAR L'INCENDIE

Comme lors de l'invasion de la Russie par Napoléon, les Russes se sont repliés, mettant entre eux et leur ennemi un désert fait de ruines, d'incendies et dans lequel les Allemands constatent, avec effroi, qu'il est impossible de se ravitailler. On voit un exemple de la manière de procéder des Russes par le

cliché ci-dessus pris dans cette partie de la Galicie qu'ils occupaient encore à la fin de juillet. Plutôt que de laisser aux Austro-Allemands les sources de pétrole dont ils convoitaient àprement la possession, ils les incendièrent à coups de canons. L'incendie, qui dura 18 jours, était visible de Bucarest même.



QUELQUES INSTANTANÉS DU GÉNÉRAL LYAUTEY, LE PACIFICATEUR DU MAROC

Le général Lyautey, qui aurait désiré si ardemment prendre à la guerre une part active et mener lui-même au combat les soldats de ce Maroc qu'il a si admirablement organisé, est récemment venu en France féliciter lui-même de leur valeur et

de leur courage les officiers qu'il a formés à son école. Puis il est reparti pour le Maroc, où sa présence est plus que jamais nécessaire. Il s'est appelé lui-même "le grand exilé", et c'est avec quelque mélancolie qu'il a rejoint son poste d'honneur.